



**Dans la pièce, le sculpteur transforme le conteur en homme de pierre.** PHOTO

CHRISTOPHE RAYNAUD  
DE LAGE

à Priape, le dieu bien membré. Pierre Borel, voyant la vie partout, exposait ainsi ce qu'il considérait comme les «organes génitaux du règne minéral». On n'avait pas vu venir le glissement de registres, mais voici que de Pierre Borel, David Wahl nous entraîne maintenant avec entrain vers le *mud porn* (de *mud*, la «boue») et ce fétichisme appelé «salirophilie» qui consiste à saloper son partenaire pour le rendre plus attirant. Et l'on a comme un pressentiment, puisque le conteur, pour son enchanteuse nouvelle création, s'est justement choisi un partenaire muni de trois bacs d'argile.

Voici pour l'introduction du spectacle. Et que la fin est jolie et émouvante, avec ces spectateurs qui se lèvent d'un seul bloc pour applaudir *Nos cœurs en terre*, serrant précieusement dans leurs mains, en sortant, le petit caillou déposé sur leur siège en début de représentation! C'est qu'il est rare de voir les deux, sous nos yeux, à l'état de fusion: le cœur et la terre, l'esprit et la matière, le docte et le rire, réunies aujourd'hui dans un petit récit géologique, forant l'histoire immémoriale des pierres pour nous rappeler que le minéral est bien vivant et que son aventure est extraordinaire.

**«GRAND-MÈRE FEUILLAGE»**

Dans le rôle du corps et de la matière, le sculpteur Olivier de Sagazan avec son allure sauvage et incandescente de fouine qui viendrait de dévaster un poulailler. Dans le rôle de l'esprit et des lumières, David Wahl, donc, avec toute la noblesse du maître hibou émerveillé par les humanités. Leur duo sensuel et savant parcourt une petite heure durant la fantastique aventure de leur union et l'hilarante épopée de leur fusion. L'un est taiseux et renfrogné, l'autre est frappé de logorrhée. Leur accouplement n'est pas évident. Le premier cherche-t-il à faire taire le second en le recouvrant entièrement d'argile? Ou à le faire naître puisque c'est avec de l'argile que Dieu aurait sculpté Adam?

Entre-temps, entre gang-bang de fossiles et poésie de la calcification, et tandis que Wahl se transforme peu à peu en «Grand-mère feuillage» sous les mains de son compagnon, un autre couple s'est progressivement formé sur scène, et c'est bien ce dernier duo d'amants qui déchaîne autant les passions du public. C'est celui, très organique, de la forme et du fond, car le récit s'accomplit ici en mots mais aussi en actes, à mesure que le sculpteur transforme le conteur en homme de pierre palpitant. C'est une union qui avait sans doute manqué à David Wahl dans sa précédente pièce, *le Sale Discours*, où on l'applaudissait avec enthousiasme comme auteur et comme «causeur», mais pour laquelle il s'était peut-être trompé de metteur en scène. Celle qui apparaît cette fois au générique, aux côtés des deux performeurs, s'appelle Gaëlle Häusermann. ◀

**NOS CŒURS EN TERRE** de DAVID WAHL et OLIVIER DE SAGAZAN  
ms. Gaëlle Häusermann, présenté dans «Le vil du sujet», programme de la SADC au Festival d'Avignon iii.  
**LE SALE DISCOURS** de DAVID WAHL  
ms. Pierre Guillois, du 16 au 25 juillet à la Manufacture, au Festival d'Avignon off.

# Le minéral et le génital

Par **ÈVE BEAUVALLET**  
Envoyée spéciale à Avignon

Qui d'autre que David Wahl et sa géniale incongruité, qui d'autre que ce conteur drogué à la poésie souterraine de l'histoire des sciences pour dénicher pareille histoire? Lui, dont la tête est habitée d'animaux naturalisés et des plus invraisemblables cabinets de curiosité, lui qu'on écouterait des heures au coin du feu nous parler de l'usage dépurateur des porcs dans les villes médiévales, nous rappelle ici, dans le petit écran du Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph à Avignon, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle existait un médecin génial nommé Pierre Borel. Et que ce monsieur a largement anticipé nos passions d'aujourd'hui pour l'écologie et l'extension des frontières du vivant.

**«MUD PORN»**

Il considérait la Terre comme un organisme, voyait les fleuves comme son réseau sanguin, les montagnes comme son squelette et la terre comme sa chair. «Il disait que c'est d'elle que nous tirons notre existence, que nous étions en interaction avec elle, qu'elle nous portait et nous soignait.» Il s'émervillait plus particulièrement de formations rocheuses ressemblant étrangement «à des paires de couilles, avec une longue verge qu'on jurerait en érection, et qu'il appelait de façon enthousiaste les «priapolithes», en hommage

Dans l'enchanteuse pièce «Nos cœurs en terre», le dramaturge-comédien David Wahl et le sculpteur Olivier de Sagazan, à tendance performeur, se réunissent sur scène tout en lasciveté pour raconter notre relation à la pierre.